

Regards rétrospectifs



e réservant de donner par la suite une réponse à ces deux thèses, je porterai maintenant un regard rétrospectif sur cette incursion à travers les récits de la résurrection dans les évangiles. Je ne rappellerai pas seulement mes réflexions précédentes, mais je mettrai aussi l'accent sur des thèmes développés ou sur d'autres aspects à peine effleurés. Mon regard s'attachera à ce que j'ai énoncé, pour tenter de vérifier si mes réflexions sont en correspondance avec la conscience que j'ai des problèmes mis au jour.

La disparition du tombeau dans les Synoptiques



La foi en la résurrection est née de la découverte que le cadavre de Jésus avait disparu du tombeau. Les disciples se sont mis à soupçonner que des Juifs l'avaient dérobé pour empêcher que Jésus, condamné à mort et, par surcroît, faux prophète, soit enseveli parmi les fils d'Abraham. Les responsables du Judaïsme s'en sont défendus et, en retour, ont accusé les disciples d'avoir été eux-mêmes les responsables de cette disparition, afin de prétendre que Jésus était ressuscité.

Les disciples, se sachant innocents et prenant acte aussi de la non responsabilité des Juifs, en vinrent à la conviction que Jésus avait, de lui-même, abandonné le tombeau. Ils étaient convaincus, également, que Dieu avait tourné en dérision ceux qui avaient condamné Jésus, les amenant ainsi à devenir les premiers annonciateurs de la résurrection.

Par ailleurs une autre affirmation, plus subtile et conflictuelle, vient du fait que les Juifs, redoutant que les disciples ne s'emparent du corps de Jésus

pour le déclarer ressuscité, demandèrent à Pilate que le tombeau soit gardé. Des gendarmes furent ainsi postés devant le tombeau. Or Jésus sortit en personne, prenant les gendarmes à témoins. Mais, se laissant soudoyer, ils déclarèrent publiquement que les disciples de Jésus étaient venus l'enlever pendant leur sommeil ! Cette affirmation suffirait à elle seule à démontrer la falsification de l'information.

Hormis ces deux nouvelles, il est dit aussi que des femmes se sont rendues au tombeau pour oindre le corps de Jésus : mais, quand elles s'aperçurent de l'absence de son corps, des anges leur apparurent, leur déclarant qu'il était ressuscité. Selon Matthieu, l'ange aurait ouvert le tombeau sans que les femmes aient pu voir Jésus en sortir.

Peut-être est-il possible d'imaginer que l'ange l'a ouvert car il ignorait que le ressuscité aurait pu passer au travers de la pierre tombale ! Mais aussi que les femmes n'auraient pas vu Jésus sortir, parce que, effrayées par le tremblement de terre par lequel l'ange avait roulé la pierre, elles se seraient cachées.

Chez Luc les disciples, convaincus que les fem-

mes ont été victimes de leurs « rêveries », ne les croient pas ! Dès lors, ils se mettent en quête d'un autre moyen – les signes dans le tombeau – pour s'assurer de l'événement de la résurrection. Ils découvrent les « bandelettes » éparses à terre, signe évident pour eux que Jésus s'en est libéré pour quitter le tombeau. Mais étrange contradiction : l'évangéliste affirme dans son introduction que Joseph d'Arimathie a enveloppé le corps de Jésus dans un « sindon », sans se servir de « bandelettes » (Mt 27: 59 ; Lc 23: 53).

Par qui Jésus aurait-t-il été lié, afin qu'il puisse se défaire pour ressusciter ? C'est pourquoi, la méfiance des apôtres à l'annonce des femmes ne semble pas infirmer le contenu de leur message, qui rappelle la prophétie de Jésus sur sa résurrection qui se trouve dans l'évangile de Jean où, étrangement, Jésus ne parle pas de sa résurrection ! Il avait dit, en effet, aux pharisiens qui lui demandaient un « signe » que sa mission prophétique venait de Dieu : « *Détruisez le temple et en trois jours, je le rétablirai* » (Jn 2: 19) : défi qu'il a relevé en interrompant le sacrifice du temple après avoir chassé les marchands d'animaux.

Mais Jean, l'auteur du quatrième évangile, modi-

fie le sens originel des paroles de Jésus, les interprétant allégoriquement en fonction de la résurrection : « *Mais il parlait du temple de son corps* » (Jn 2: 21). Jean transforme le « signe » donné par Jésus avec l'interruption du sacrifice en une déclaration prophétique de sa résurrection. Mais pourquoi ? Afin de transformer l'acte de condamnation de Jésus, l'abolition du sacrifice et la destruction du temple (Mt 26: 61) en péché pour s'être fait Dieu par la déclaration de sa résurrection (Jn 19: 7 ; Mt 26: 65).

En conclusion de cet *excursus*, disons que les récits des synoptiques n'emportent pas la conviction, mais qu'au contraire leur argumentation apparaît comme une régression, de l'apparition et de l'annonce des anges aux signes de la résurrection découverts dans le tombeau. Or, les signes excellents sont ceux désignés par « les bandelettes », dont nous avons rappelé les références... Les auteurs des synoptiques, conscients de la faiblesse de leur argumentation et de l'absence de sources, attribuèrent la tâche de témoigner de l'événement de la résurrection à Jésus lui-même par le truchement de ses apparitions.

Les apparitions de Jésus dans les Synoptiques



hez Matthieu, nous rencontrons le ressuscité alors que les femmes retournent chez elles, convaincues par le tombeau vide que Jésus a été enlevé ; mais les anges les persuadent que s'il n'y est plus, c'est qu'il est ressuscité. Craintives mais heureuses, elles se demandent comment les choses se sont passées, quand Jésus leur apparaît pour les convaincre de sa résurrection.

Toutefois, le lecteur demeure perplexe devant cette apparition qui, loin de confirmer la foi en la résurrection de Jésus, la situe dans le cadre d'une aberration sophistique : il serait ressuscité parce qu'il n'est pas là, et il est absent parce qu'il est ressuscité... La résurrection de Jésus est imaginée pour échapper à une contradiction ! Selon un principe logique, ce mouvement de pensée est une « pétition de principe » de la sophistique, dénoncée par la logique aristotélicienne : la vérité d'une thèse est démontrée selon le principe de la thèse elle-même que l'on était en train d'exposer (Aristote,

Des Sophismes, XIII).

Le lecteur est tout aussi embarrassé à la lecture du récit de Luc relatant l'apparition de Jésus aux disciples d'Emmaüs. Le chemin de Jérusalem à Emmaüs que suivent les disciples en quête de Jésus, alors qu'il se trouve « avec eux » *incognito*, est plus parabolique que réel ! Cette expression, symboliquement comprise, m'a permis de traduire le nom du village : « Emma-ous » (en hébreu : « *Emma* », « étant avec » et en grec : « *ous* », « eux »).

Si un tel village a vraiment existé, Luc l'a interprété comme une « aberration philologique ». « Étant avec eux », le compagnon anonyme est invité à partager le pain dans un repas au cours duquel il se fait reconnaître par la *fraction* et le *partage* du pain. Puis, aussitôt le pain rompu et partagé, il disparaît. Ce dîner est la reproduction de la cène prise par Jésus et ses disciples à l'heure de la Pâque : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Lc 22: 19), « cène » devenue un acte liturgique de l'Église.

Les deux disciples, de retour à Jérusalem, ren-

contrent les Onze. Selon une information de Marc, ceux-ci refusent de croire (Mc 16: 13). Luc dément car, au terme de cette rencontre, Jésus leur apparaît et confirme ainsi sa résurrection. Mais les Onze le prennent pour un « esprit ». Jésus leur montre alors la marque des clous sur ses mains et ses pieds. Toujours incrédules, ils lui présentent du poisson rôti afin que, le mangeant, il apporte la preuve évidente qu'il est ressuscité. Enfin, les disciples se laissent convaincre. La question se pose désormais : Luc a-t-il narré un « fait » d'apparition, ou bien a-t-il interprété à travers l'image d'une apparition de Jésus l'acrostiche du mot grec « *Ichthus* » (poisson), c'est-à-dire : « *Jésus Christ fils de Dieu, Sauveur* » ?

À la lecture de ces textes, le lecteur conserve son scepticisme, car les récits de l'événement de la résurrection comme ceux des apparitions hésitent entre foi et raison : de l'annonce des anges à la recherche des signes.

Encore plus déconcertant ! Les disciples croient la parole des anges ; puis ils mettent leur message

en doute et se lancent dans la quête des signes. Renoncent-ils à la foi pour aborder la rationalité ? Pas du tout ! Ils sont convaincus, au contraire, que toute parole et tout événement n'est objet de foi que si la démonstration est faite qu'il est crédible. Les signes sont donc fonction de la crédibilité de la résurrection. Or, il est évident que les signes découverts (les bandelettes), équivoques en eux-mêmes, n'offrent aucune certitude de crédibilité de la résurrection ; il en est de même des apparitions de Jésus. Ainsi les évangiles, écrits afin de convaincre que Jésus est le Christ sauveur, n'offrent aucune certitude. Même si les évangiles prétendent apporter les raisons de leur crédibilité, les faits qu'ils relatent ne sont véridiques que pour celui qui les croit !

La résurrection de Jésus chez Jean



lors que les synoptiques tentent vainement de trouver les arguments de crédibilité de la résurrection, Jean, au contraire, exige du lecteur qui veut croire qu'il fasse le sacrifice de sa raison. Dès ses premières paroles sur la résurrection, Jean semble mettre au placard le récit des synoptiques !

Maria est l'unique femme qui se rend au tombeau, mais ne trouvant pas le corps de Jésus et privée de la parole des anges annonciateurs de la résurrection qui lui auraient assuré qu'il est ressuscité, elle court chez Pierre pour annoncer la nouvelle.

Accompagné par Jean, Pierre se rend à son tour au sépulcre, et tous deux y découvrent les bandelettes et le suaire. Ces deux signes ont, chacun, une signification propre : les bandelettes rappellent que Jésus s'en était débarrassé pour sortir du tombeau ; et le suaire, plié et posé à l'écart, indique que Jésus

n'est plus parmi les morts. Jean débute son évangile de la résurrection par la dernière page de l'évangile de Luc qui relate la découverte des signes par Pierre ; mais chez Jean, le signe est « personnalisé » (Jésus en est l'auteur).

Quant à Maria, si elle accompagne Pierre au tombeau, elle demeure étrangère à cette découverte. Alors que les deux apôtres quittent le tombeau convaincus, Maria, en pleurs, ne parvient pas à s'en détacher, dans l'attente du retour de son maître. Il a été « enlevé » et on le rapportera ! Elle n'en doute pas... Dans son esprit s'agitent les questions débattues entre les Juifs et les disciples. Qui a dérobé le corps de Jésus ? Les juifs, pour empêcher les disciples de prétendre que Jésus est ressuscité, ou bien les disciples qui redoutent que les juifs ne le dérobent ? Maria a une autre idée : Jésus a été enlevé par les disciples pour le protéger des Juifs, et pour qu'il puisse ressusciter d'entre les morts. Qui l'aurait emporté, selon elle ? Sans doute le jardinier, gardien du lieu où Joseph a creusé le tombeau ; elle l'attend donc.

Et Maria se souvient du jour où elle avait oint Jésus avec un parfum précieux qu'il lui avait recommandé de conserver pour sa sépulture.

L'avait-t-elle avec elle en se rendant au tombeau ? Sans doute, mais pour quoi faire ? L'oindre ? Jésus l'avait déjà été par Joseph et Nicodème (Jn 19: 39-40). Pratiquerait-elle sur lui une onction avec ce parfum dont elle s'était servie de son vivant ? Se retournant, elle aperçoit un homme à ses côtés : sans doute le jardinier. Mais il l'appelle par son nom : « Maria » ! C'est Jésus en personne, qui ne sort pas du tombeau, puisqu'il en a été enlevé. D'où alors ?

D'autres pensées l'assaillent, inspirées par les Écritures. Il doit venir du jardin de l'Éden, où Dieu avait placé l'homme après sa création et d'où il l'avait chassé. Il en est devenu le maître, puisqu'il a racheté l'homme par sa mort. Il revient maintenant près de son tombeau ouvert – la preuve que, désormais, toutes les sépultures humaines demeureront ouvertes afin que les morts retournent au jardin de l'immortalité originelle. Peut-être les deux anges, que Maria a vus dans le tombeau, étaient-ils les chérubins que Dieu avait placés à l'orient du jardin d'Éden avec une épée flamboyante « *pour garder le chemin de l'arbre de vie* » (Gn 3: 24) ?

La résurrection de Jésus s'accomplit ainsi dans son eschatologie, et Maria en a été le témoin ! Elle

s'est précipitée aux genoux de Jésus pour oindre ses pieds avec le parfum qu'elle avait conservé, mais Jésus le lui interdit, car il doit aller vers son Père qui vient de lui accorder l'onction christique !

Récit remarquable et de grande importance, qui n'a pas pour objet l'annonce de la résurrection, mais qui exalte son événement, et l'atteste par un témoin oculaire, et non plus seulement par de signes. Dans les synoptiques, Matthieu seul relate incomplètement la résurrection comme un événement ; en effet, le tombeau est ouvert par l'ange, mais Matthieu ne mentionne pas que Jésus en est sorti. Il n'apparaît qu'aux femmes de retour chez elles.

Chez Jean, au contraire, tout se situe pendant l'événement de la résurrection. Cependant, il s'agit davantage d'apparitions de personnes que d'actions : Maria pleure, des anges dans la pénombre du tombeau se présentent à elle, un homme surgit à côté d'elle sans qu'elle s'en aperçoive. Enfin, ce « jardinier » – Jésus, qui semble venu de nulle part et qui, pourtant, est partout ! Ces images rappellent le scénario de la deuxième page de la Genèse !

S'agit-il d'un événement, ou de la solution, grâce à la résurrection, du drame de l'homme raconté dans cette page du Livre ? Résurrection exprimée, ainsi, par une femme dans une vision d'extase ?

L'apparition à Thomas chez Jean



enons-en au récit de l'apparition de Jésus à Thomas par une lecture analytique, réservant pour la fin l'étude critique. Voici le récit tel que l'auteur l'a conçu, c'est-à-dire une controverse suscitée par Thomas sur la réalité de l'apparition de Jésus à ses condisciples et sur les conditions de crédibilité qu'il a présentées. Il a exigé, en effet, que l'apparition du ressuscité soit soumise à examen, afin que la visibilité ne soit pas le seul critère de son acceptation.

Or la réponse est venue de l'apparition de Jésus à Thomas, l'appelant à procéder, lui-même, à cette épreuve. Mais son invitation n'est qu'un défi masqué devant le conduire à l'échec. Même si Jean présente cette apparition comme un événement réel, il est évident que son intention est de s'opposer à l'interprétation de Luc, qui rapporte l'apparition du Ressuscité aux Onze.

Jean ne conçoit pas que les apôtres contraignent le Ressuscité à fournir la preuve de son identité.

Pour lui, point n'est besoin que Jésus garantisse la réalité de son apparition au moyen de signes, puisque sa seule présence la donne à connaître. Dès lors, quand Jésus apparaîtrait, non seulement il est vain de recourir à des preuves pour être convaincu de son identité, mais il faut lui offrir sa raison en sacrifice !

C'est pourquoi Jean n'exige aucun signe du ressuscité pour que les Onze puissent le reconnaître. L'échec de son exigence critique lors de l'apparition de Jésus et sa foi spontanée font de Thomas l'exemple pour tout croyant. Désormais, il devient indispensable de croire en Jésus sans le voir, comme Thomas « *a vu parce qu'il a cru* », non par une expérience sensible attestée par les critères de la raison, mais par la perception de son être ressuscité : l'homme revenu à l'immortalité originelle dans lequel Dieu s'est incarné.

Le signe de la crédibilité, auquel Dieu lie ses paroles et ses événements, n'est donc pas une preuve rationnelle, mais plutôt l'échec de la raison afin que l'homme puisse accéder à sa révélation.